

## DE LA SCIENCE ET DE LA RELIGION

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

*Article paru dans la revue Dialogue*

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme

*Rabelais*

Vois, Je te propose en ce jour  
d'un coté, la vie avec le bien, de l'autre, la mort avec le mal...

J'ai placé devant toi la vie et la mort,  
la bénédiction et la malédiction, et tu choisiras la vie.

*Deutéronome 30,15-19*

### **Religion et sciences: une rencontre possible?**

Religion et sciences: ces disciplines sont-elles appelées à s'ignorer, à se compléter ou à être vouées à l'incompréhension? La science a pour objet d'étudier les lois de la nature afin de s'en faire une conception cohérente. La science pure est fondée sur un système d'axiomes de base. Elle est extrapolée au domaine des sciences appliquées qui tentent de définir un commun dénominateur aux mécanismes qui régissent les phénomènes physiques.

La science évolue. Lorsqu'un phénomène particulier ne rentre pas dans le cadre d'un principe énoncé, on tente d'en formuler un qui soit plus général encore. Les sciences physiques idéalisent des modèles pour les adapter dans une structure logique et cohérente tout en procédant à des vérifications expérimentales. Cependant, tout scientifique est conscient de ce que les modèles sont approximatifs et qu'il peut arriver que l'incertitude dans la modélisation puisse potentiellement venir démolir certaines de ses conclusions.

Qui plus est, nous savons aujourd'hui combien les concepts scientifiques sont limités par leur anthropomorphisme. Ainsi la théorie de la relativité a mis à jour des concepts nouveaux qui échappent à notre perception du temps et de l'espace. Un peintre qui décrit ce que les choses lui semblent être est probablement moins dans l'erreur qu'un scientifique qui veut savoir ce que les choses sont. En effet, les théories de science appliquée sont élaborées à partir de notions et de données fondées sur nos sens. Dans chaque science, il y aurait un peu de fiction...

## **À la recherche d'un absolu**

Par la spiritualité, l'être humain aspire à une certaine élévation qui va lui permettre de mettre en perspective tant ses besoins personnels que ses rapports avec autrui. Pour cela, les religions mettent de l'avant un absolu -un axiome- qui est celui de l'Être Suprême. Elles rejoignent en un sens les sciences pour lesquelles le principe de causalité est fondamental car elles proposent une forme de causalité première. De plus, elles canalisent la spiritualité au travers des Écritures en prenant pour principe qu'une intervention divine ou une inspiration divine en constitue la base. La richesse de leurs enseignements au fil des siècles est bien loin d'avoir été tarie. Par des contes, des paradigmes et des lois, les Écritures tentent de confronter l'individu au sempiternel problème du Bien et du Mal, problème qui se rencontre au quotidien et tout au long de l'existence.

La science explore l'humain. L'anthropologie, la sociologie ou la psychologie tentent de proposer des schèmes d'explication cohérents mais partiels du comportement de l'être humain. Toutefois, quand une science particulière veut englober toutes les dimensions de l'être humain, elle en réduit la complexité. Pensons au marxisme qui, faisant appel aux mécanismes de l'économie, a réduit l'homme à un simple estomac, au nazisme qui a voulu imposer sa vision de la sélection naturelle chez les êtres humains. Les idéologies totalisatrices, y compris certaines idéologies fanatiques religieuses, ont été à la source des plus graves des abus.

Traditionnellement, la croyance religieuse a réfuté les théories scientifiques qui semblaient contredire les perceptions de vision monopoliste de la nature ou de l'être humain. Que l'on pense à Galilée décrié hérétique ou encore aux débats qu'ont suscité la théorie darwinienne de l'évolution ou celle de la génération spontanée! Il arrive également que la religion veuille faire abstraction de science. À preuve, le mode des codes bibliques qui, par des jeux de chiffres et de lettres, se réclame de la prophétie.

## **La science et les Écritures**

Revenons aux Écritures. La science tente souvent de contredire les Écritures. Ainsi, la théorie de l'évolution est appelée à la rescousse pour ridiculiser l'assertion d'un monde créé en six jours. Pourquoi l'Être Suprême qui est à l'origine de toute chose devrait-il nécessairement créer le monde à l'âge zéro et au rythme des jours et des années terrestres? Un autre exemple: l'archéologie réfute la véracité de la présence des Patriarches bibliques dans la ville d'Hébron car aucun artefact de l'âge de Bronze moyen n'y a été trouvé. Peut-on préciser qu'aucun artefact n'a -encore- été trouvé? L'argument du doute est des plus scientifiques. (Le mot de Descartes: «Je pense, donc je suis» ne serait-il pas mieux rendu par «Je doute, donc je suis» lorsqu'il est question de faire intervenir autre que soi-même?) De tels débats semblent futiles -ô combien-

lorsqu'on veut s'attaquer au problème du Bien et du Mal qui est celui auquel les religions offrent moult enseignements et réflexions.

Admettons pour l'instant que ni la science, ni la religion ne peuvent offrir des définitions ou des réponses définitives à des problèmes fondamentaux et concentrons-nous sur l'être humain qui a goûté au fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

### **Une science à double face**

Les sciences pures ont tenté de comprendre la nature. Les sciences appliquées tentent de la contrôler et le font avec un succès certain et une finalité discutable. L'histoire semble indiquer que tout progrès scientifique fut à double tranchant: la première roue a certainement amélioré les transports et l'agriculture tout en perfectionnant l'art de la guerre en introduisant des chars de combat.

Toutefois les découvertes récentes se succèdent à une allure folle. Avant même que l'on puisse juger des bienfaits ou méfaits de la course à l'innovation technologique, voilà que la science est en train de modifier la nature par ses progrès en génétique et par la prolifération des outils de destruction de masse. La question pertinente sur laquelle la science devrait se pencher est: Est-ce que les découvertes scientifiques sont bénéfiques du point de vue politique, éthique et écologique?

Quand bien même qu'un électron pourrait parler, nous ne le comprendrions pas! Les Écritures, elles, parlent à l'être humain en tenant compte de ses dimensions multiples: intellectuelles, affectives et spirituelles toutes incarnées dans l'être de chair et de sang avec sa dimension physique et matérielle. Les sciences des Écritures, telles l'herméneutique, l'exégèse, la critique littéraire ou rhétorique ou encore la narratologie ne sauraient ni ne devraient nous éloigner de l'objectif fondamental des Écritures qui est celui de la morale, du libre arbitre, du pardon et des choix difficiles qu'il faut faire dans la vie.

Je me souviens d'un passage talmudique dans lequel un rabbin n'arrivait pas à concilier d'une part son admiration envers le philosophe qu'était Aristote et d'autre part son aversion envers les moeurs pour le moins dévoyées de ce dernier. Aristote lui répondit: «L'homme n'est pas un triangle». Il est vrai. Un triangle parfait est une illusion, un fruit de l'imagination, alors que l'homme de chair et de sang est imparfait par définition! La morale religieuse vient justement offrir à l'homme un idéal de perfection conciliant l'ensemble de ses dimensions, idéal vers lequel il devrait aspirer par ses pensées, ses actes et ses activités. La science évolue pour redevenir révolue dans un cycle sans fin, mais le libre arbitre demeure une constante de l'être humain. Ferions-nous confiance à une prochaine génération de robots qui différencieraient le Bien du Mal et prendraient action après jugement?

